



RP No 33 BM/cs

Tel Aviv, le 11 juin 1981

L'attaque du centre nucléaire irakien

Peu de secrets militaires auront été mieux gardés que celui de la longue et minutieuse préparation de l'attaque israélienne contre le complexe nucléaire irakien.

L'opération, en effet, a été décidée en octobre dernier déjà, au cours d'un Conseil des Ministres, lequel constitua une commission spéciale de quelques ministres, chargée d'élaborer le projet, en liaison avec l'état-major général.

Par ailleurs, les pilotes et leurs équipages choisis avec un soin extrême, parmi ceux qui parlaient parfaitement l'arabe, se sont entraînés pendant six mois environ.

Dans ce pays, où les "fuites" sont innombrables, rien n'a transpiré. L'attaque a été une surprise totale. Même les quatre fameux avions "Awacs" qui patrouillaient sur l'Arabie et le Golfe persique n'ont pas décelé l'escadrille israélienne, sans parler des Irakiens, qui ont à peine réagi par quelques tirs de canons anti-aériens, n'ayant même pas eu le temps de mettre leurs missiles à feu.

Les avions sont partis en plein jour, dimanche de Pentecôte - choisi en raison de l'absence présumée des quelque 150 techniciens français travaillant au site. L'escadrille était composée de neuf F-16 S et de six F-15 A, les premiers, petits, maniables, ont servi à l'attaque des installations nucléaires, les seconds, plus lourds, plus puissants, assuraient à haute altitude, la couverture de l'expédition.

Les quinze appareils ont quitté Israël au Sud de Jérusalem, survolant la Jordanie, puis l'extrémité Nord de l'Arabie séoudite et, les pilotes, parlant entre eux en arabe, se sont identifiés comme Jordaniens.

Ils avaient exactement 980 kilomètres à parcourir en territoire arabe, avant d'atteindre le complexe nucléaire "Tammuz", à Tuwaitha, environ à 17 kilomètres au Sud de Bagdad. L'attaque a duré quelques minutes. Selon les photos prises par satellites, les objectifs ont été atteints à 100 %. Chaque bombe a frappé. Les installations sont détruites. Israël affirme n'avoir utilisé que des bombes ordinaires de 2000 livres, sans recourir à des engins téléguidés.

Au retour, les avions ont été ravitaillés en vol. Ils sont tous rentrés à leurs bases, à peu près dans le même temps où le Premier Ministre Begin, annonçait l'opération au Conseil des Ministres, réuni en séance ordinaire.

Du point de vue militaire, la destruction du complexe Tammuz montre la surprenante maîtrise de l'armée de l'air israélienne dans la mise au point et l'efficacité de ce projet, qui comportait pourtant des risques énormes. En soi, et on n'a pas manqué de le relever, l'opération est un "second Entebbe".

an										a/a
Datum										
Visa										
EDA										
R. f. p. A. 2. 81.										

Dodis



- 2 -

Il est certain qu'Israël était alarmé par le projet irakien de développement nucléaire. On se rappelle l'explosion qui détruisit en partie le réacteur français Osiris à la veille d'être embarqué pour l'Irak, à la Seynes-sur Mer près de Toulon, en avril 1979 et l'assassinat à Paris en juin dernier du physicien égyptien travaillant dans le domaine nucléaire en Irak. Ce sont déjà deux événements, parmi d'autres d'ailleurs, à rapporter à la crainte causée par les projets irakiens. A la fin de l'année dernière, la France avait livré à l'Irak quelque 12 kilos d'uranium-235, enrichi à 95 %, et s'était engagée à fournir jusqu'à 80 kilos de ce même combustible en juillet/septembre de cette présente année. Selon les autorités israéliennes, les Irakiens auraient été en possession dans l'espace de cinq ans, de trois à cinq bombes nucléaires de 20 mégatonnes, semblables à celles d'Hiroshima.

De plus, Bagdad a récemment commencé un projet, dit du "30 juillet", avec le concours d'une entreprise italienne, pour l'extraction d'uranium enrichi et de plutonium à partir de combustible à faible teneur. L'Irak a, en outre, conclu un accord sur l'échange d'informations dans le domaine nucléaire avec le Brésil, qui n'est pas signataire du traité de non-prolifération des armes atomiques. Enfin, il était notoire que Sadam Hussein était en train d'investir des sommes énormes dans la technologie des missiles et négociait à ce sujet avec l'Union soviétique et des pays occidentaux pour développer un réseau de fusées sol-sol d'une portée de 3000 kilomètres, qui ne pouvaient, dit-on ici, que comporter des têtes nucléaires.

Israël avait donc de bonnes raisons de croire à un danger. Fallait-il réagir en déclanchant cette opération ? L'avenir le dira.

Pour le moment, on doit constater que l'aspect spectaculaire de cette action et sa parfaite réussite sont à la fois un avertissement pour la Syrie dans l'affaire des missiles, et une démonstration, à l'intention de tout le monde arabe, des capacités militaires de l'armée israélienne. Sans doute Sadam Hussein n'a-t-il guère d'amis parmi les chefs arabes, et peut-être certains d'entre eux ne sont-ils pas fâchés de sa mésaventure. Mais l'attaque israélienne, par son côté de perfection technique est aussi comme une démonstration de l'incapacité des armées arabes, qui se sont fait "rouler" une nouvelle fois, à commencer par la Jordanie, impunément violée, l'Arabie aussi, bien que soutenue par la puissante force américaine, et l'Irak encore, qui pourtant était en état de guerre et aurait dû être plus que tout autre sur ses gardes. L'opération israélienne apparaît ainsi comme un défi humiliant, un coup douloureux pour le prestige des nations arabes, à un moment où peut-être quelques lueurs d'espoir de paix semblaient pouvoir être entrevues. C'est cet aspect des choses qui va peser. La réputation de bellicisme du gouvernement Begin devient éclatante pour les Arabes et il est fort à parier qu'ils vont mettre tout en oeuvre pour prendre une revanche, probablement sur le plan international.

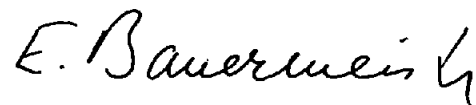
C'est un coup pour le prestige aussi des Etats-Unis. La réussite israélienne a presque valeur de jugement pour l'opération manquée du Président Carter en Iran. Les forces aériennes américaines en Arabie n'ont pas même enregistré l'action israélienne malgré

- 3 -

leurs moyens techniques si perfectionnés. Le Président Reagan n'a été informé qu'après coup. Les Israéliens, de surcroît, ont utilisé du matériel américain livré à des fins défensives, ce qui pose à Washington un problème délicat dans un moment crucial où les Etats-Unis déploient de valeureux efforts pour résoudre pacifiquement la crise syro-Israélienne. Que va devenir la mission Habib dans ce nouveau contexte de violence au Moyen-Orient ? Les Israéliens ont entrepris leur opération comme s'ils avaient oublié Habib, les Syriens, le problème libanais. C'est une certaine désinvolture vis-à-vis des Américains qui ne va pas faciliter les rapports futurs.

Vraisemblablement Israël se fera condamner au Conseil de Sécurité. Plutôt mollement sans doute, car la victime est loins d'être innocente. Mais l'opération israélienne - qui, il faut le souligner, est un acte de guerre entre deux pays restés, certes belligérants, mais qui ne s'étaient plus affrontés directement depuis 1967 - pourrait être lourde de conséquences pour la paix que tout le monde cherche à rétablir au Moyen-Orient. L'avenir est plus que jamais imprévisible pour cette région.

Ce qui est certain, en revanche, c'est que l'opération vaudra cinq à dix sièges de plus à Begin à la prochaine Knesseth. En ce sens, - et l'opposition ne se trompe pas en dénonçant, si ce n'est l'action, du moins le moment où elle a été faite, - la destruction de Tammuz était un quitte ou double électoral, mais qui a été bien joué et sera payant en politique interne. Il intervient encore après le spectaculaire sommet d'Ophira où Begin et Sadate sont apparus plus unis que jamais, ce qui était aussi une manière de faire comprendre au bon peuple d'Israël que l'œuvre de paix du gouvernement Begin avec l'Egypte était saine et solide et qu'il fallait permettre aux mêmes dirigeants de la poursuivre. L'appel sera entendu.



E. Bauermeister